

LE QUARTIER LATIN

Directeur: **HUBERT TRUELLE**, E.E.Ph.

Administrateur: **BERNARD ARCHAMBAULT**, H.E.C.

Rédacteur en chef: **ROGER BROSSARD**, E.E.D.

ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS
DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Vol. V, No 3

Direction et Rédaction: 185, rue St-Denis — Administration: 399, Ave Viger.

Montréal, jeudi 19 octobre 1922.

La semaine du livre

Une semaine du livre sera cette année celle du 28 octobre au 4 novembre. Comme l'an dernier elle sera marquée par une plus grande activité de la part des libraires, tendant à faire connaître au public, les ouvrages d'auteurs canadiens surtout, et à encourager ce même public à acheter des livres nombreux, par une réclame plus hardie, des étalages plus artistiques et mieux soignés, et par des rabais appréciables.

C'est bien triste à dire, mais l'on n'encourage pas, ou fort peu, la littérature et les oeuvres de nos auteurs; on préfère souvent jeter son argent au vendeur du coin, qui s'est fait une spécialité des magazines luxueux et américains, que d'en faire un placement des plus profitables en même temps que des plus justes chez le libraire qui "veut bien se risquer à vendre les oeuvres de chez nous".

Je ne veux pas faire de déclarations à tendances régionalistes ou exotiques, (souvent elles se confondent ou se suivent à brève échéance chez le même homme). Tel, qui hier était un partisan fougueux et enthousiaste de l'exotisme en littérature, change subitement ses idées ou sa couleur, avec autant de désinvolture qu'un politicien, en changeant de domicile.

Mais, sans me prononcer de façon définitive en faveur de l'une ou de l'autre école, car "n'étant qu'étudiant et n'ayant fait qu'un cours classique", je n'en ai pas le droit, — je n'ai pas en effet l'expérience et les cheveux blancs d'un critique douanier ou d'un douanier critique et "ne suis qu'un impuber en littérature, dégustateur de limonades sucrées chez les grecs du Quartier Latin", (ce qui tout de même est encore mieux que buveur de bière au bord des quais) comme l'a dit de façon si délicate, si tendre et si gracieuse tout à la fois, le grand inquisiteur des lettres canadiennes, le Maître Impressionniste, cet excellent douanier de nos oeuvres, Valdombre — sans me prononcer donc de façon définitive, j'ose avancer timidement peut-être, mais j'avance tout de même que nos écrivains et poètes régionalistes sont de beaucoup supérieurs pour la plupart, aux quelques exotiques qui ont rampé chez nous dans la boue d'une littérature fade et imitative et qu'ils méritent un peu plus d'encouragement de la part des nôtres, quand ce serait aux dépens pécuniaires des auteurs d'Outre-Mer.

Quant aux auteurs exotiques de chez nous, comme ils ne sont que très peu nombreux, nous n'avons pas à implorer pour eux l'encouragement; ils s'encouragent eux-mêmes et s'en vont prôner ailleurs leurs idées étranges pour y étaler leur prose ou leurs vers encore plus étranges. Leur exotisme d'ailleurs n'est souvent qu'une servile imitation d'oeuvres originales françaises, et les imitations, quand elles ne sont pas parfaitement réussies, sont toujours révoltantes. Je préfère de beaucoup un livre inférieur mais sincère, mais spontané, mais original, à un livre supérieur au premier, et qui n'est que le postiche d'une oeuvre française.

Or nos ouvrages, je parle de nos ouvrages canadiens par l'âme, par la tournure et par la langue même, ne peuvent être des imitations, car ils n'ont encore aucun modèle; et s'ils n'ont pas encore atteint les hautes sphères d'une quasi perfection littéraire, ils sont du moins les précurseurs heureux d'oeuvres prochaines et nombreuses, car le jour semble rapproché de notre affranchissement intellectuel et moral vers la supériorité littéraire.

La semaine du livre canadien a donc en vue la diffusion de ces ouvrages, un regain d'activité dans la vente d'oeuvres de chez nous que nous ignorons malheureusement trop. Le "Quartier Latin", veut y aller de son effort, quel qu'il soit, et il espère pouvoir établir à l'Université même, un dépôt de quelques livres; il y aura une remise spéciale aux Etudiants.

Ne craignons pas de sacrifier un peu de nos dépenses inutiles pour l'achat de quelques livres canadiens. Nous faisons oeuvre de patriote, et nous donnons un espoir à la vie de nos lettrés.

ROGER D'YVOIS.

"BIEN FAIRE..."

BIEN FAIRE: ces deux premiers mots de la devise du "Quartier Latin" m'ont rappelé l'adage cher aux anciens: **Age quod agis.**

BIEN FAIRE: voilà deux mots qui méritent quelques réflexions à l'heure où, sous les noms divers

de crise de l'éducation et de la technique, de baisse du rendement, de vague de paresse, les économistes et les sociologues se plaisent à dénoncer un dégoût général des devoirs d'état.

BIEN FAIRE: il fait plaisir de les entendre, ces deux mots, dans la bouche, de les lire dans les écrits et de les trouver, sans doute,

Billet de la semaine

LE CHAPITRE DES CHAPEAUX

"Aristote dit... que nous nous couvrirons tous deux!"

J'ai rencontré le jeune Balléran (vous savez bien, le fils de cette madame Balléran qui donne des cours de maintien aux jeunes filles du monde.) Il traînait mollement son corps de beau garçon en manière de parade, rue de l'Université.

Il avait un chapeau jaune-serin d'une pâleur et d'un jaune extraordinaires! Tout comme le Baron Mongerey de "La belle Angevine" à son tapissier, j'avais envie de lui crier "C'est jaune, c'est aveuglant, brutal, désobligeant, agressif... C'est jaune! c'est jaune, c'est jaune! et vous allez me faire le plaisir de m'enlever ça tout de suite!..."

Mais le jeune Balléran (il aide aussi sa mère, parfois, pour les leçons de maintien; oui, il joue le convive à la leçon des usages de la table!), fier de sa coiffe comme de ses ongles roses, aurait répondu de la même façon que le tapissier Gosset; "C'est exactement la couleur de la fleur de genêt aux lueurs du soleil couchant, à la fin d'une belle journée du mois de mai... C'est une couleur franche, poétique, printanière... ce n'est pas la couleur de tout le monde!"

Ah! non, ce n'est pas la couleur de tout le monde. Le jeune Balléran porterait-il un chapeau jaune si tout le monde en portait?

La discrétion d'un chapeau est la fierté de l'homme intelligent. Il y a dans la façon de se coiffer une certaine modestie, une certaine pudeur de bon aloi. Voyez les artistes, les vrais ils portent presque tous un feutre noir, et c'est l'excentricité seule de la forme qui les distingue...

Dire que je verrai quotidiennement jusqu'au mois de mars le chapeau jaune du jeune Balléran! Car j'habite aussi, rue de l'Université, et je ne peux sortir sans le trouver sur mon chemin... Après tout, le jeune Balléran fait peut-être de l'art moderne! "Il y a, écrit Maurice Donnay, moderne et moderne, et il ne s'agit pas de tomber dans l'extravagance..."

HENRY MAX.

dans le coeur et dans la volonté de ceux qui, demain, seront les têtes dirigeantes et la gloire de la société canadienne.

Il est de mode, paraît-il, aujourd'hui, chez certains travailleurs tant intellectuels que manuels, de ne pas prendre à coeur sa besogne, de la subir en maugréant, comme une nécessité fâcheuse et presque humiliante, et de la négliger. Contre cette dégradation des énergies laborieuses,

Il était une marquise

Il était une marquise
Qui portait de beaux atours,
Allait au bal tous les jours;
C'était une femme exquise.

Elle se nommait Louise,
Louise de Monteauban,
Avait de nombreux galants;
Des enfants, des barbes grises.

Elle amusait à sa guise
Les abbés, les damoiseaux;
De ses folâtres propos
Aurait pu troubler l'Eglise.

Chacun admirait sa mise,
Sa prestance et sa beauté.
Un mousquetaire botté
S'était tué pour qu'on dise:

"Louise avait un amant,
Un seul, chez les Mousquetaires;
Et ce soldat, pour lui plaire
S'est suicidé galamment."

Il advint que Don Juan
Un jour rencontra la belle,
Voulut lui dire son zèle,
Mais ne sut jamais comment.

Lui que toutes craignaient tant,
Tremblait si fort devant elle,
Qu'il ne put parler à celle
Qu'il aimait éperdument.

Il lui parla cependant,
Lui dit tout bas: Je vous aime...
Il fit cet effort suprême,
Et puis retomba mourant.

Devant cet amour touchant
Lise de douleur se pâme;
Bientôt après rendit l'âme.....
On mit sur son monument:

C'était une femme exquise
Qui portait de beaux atours;
Allait au bal tous les jours;
Et c'était une marquise.

BERNARD A.

vous l'avez compris, **ARDENTE JEUNESSE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL**, c'est à vous qu'il appartient de réagir **EN RESTAURANT** d'abord chez vous, puis chez les autres **LE CULTE DU DEVOIR**.

"On a souvent la bourse vide; "Mais on marche le front plus haut,

"Quand on a le devoir pour guide". Le devoir et d'abord le devoir par le travail, le travail intellectuel, ardent, constant.

Oui, **il faut travailler**: la loi naturelle y assujetti tout individu. Le travail n'est pas seulement le gagne-pain de l'humanité indigente, c'est la mise en oeuvre nécessaire des facultés reçues de Dieu.

Il faut travailler: la justice l'exige. Eluder le travail, le diminuer

(Suite à la page 7)

MISE AU POINT

Extrait des minutes de la dernière assemblée du comité de direction du "Quartier Latin", tenue le 13 octobre 1922, dans le bureau du dit journal, à la Maison des Etudiants, rue Sherbrooke.

Pour faire cesser certaines rumeurs voulant que des membres de la rédaction et de l'administration du "Quartier Latin" soient payés ou rémunérés, il est proposé par M. Heon, appuyé par M. Marcotte et résolu à l'unanimité que ces dites rumeurs soient énergiquement niées comme fausses et malveillantes et que copie de la présente résolution soit publiée au plus tôt dans le "Quartier Latin".

Le SECRETAIRE DE L'ASSEMBLEE.

CHRONIQUE THEATRALE

Notes en marge de la tournée de Féraudy.

Les deux semaines de haute comédie française qui viennent de se terminer au théâtre Saint-Denis, ont été pour la plupart, non seulement une belle manifestation d'art dramatique français, interprété par quelques-uns des meilleurs acteurs de France, en tête desquels M. de Féraudy, mais encore plus une profitable et délicate leçon de littérature et de langue française. Ces belles soirées marqueront des souvenirs précieux.

Ce n'est pas souvent qu'il est ainsi donné au public montréalais d'entendre en un si court laps de temps, des oeuvres dramatiques, qui, par leur valeur reconnue, se sont placées au premier rang; et pour s'en convaincre il suffit d'en nommer quelques-unes: "La Nouvelle Idole" de François de Curel, "Les Affaires sont les Affaires" d'Octave Mirbeau, ou bien cette perle du rire sain "Le voyage de M. Perrichon" de Labiche, ou cette fine analyse des sentiments simples de "L'Abbé Constantin" et de "L'Ami Fritz".

En outre, combien de fois n'avons-nous pas tous un peu désiré entendre les oeuvres impérissables des grands maîtres: Molière, Racine, Musset, etc.; assister à une interprétation qui nous en fit sentir les beautés littéraires et les finesses de composition, mieux que n'avaient pu le faire nos études de collège et nos lectures ultérieures!

Ceux qui étaient aux représentations de "L'Avare" et du "Médécin malgré lui" de Molière ont compris quel abîme sépare l'oeuvre dramatique jouée de l'oeuvre lue, étudiée même avec minutie.

Sans doute, il y avait dans ce répertoire des oeuvres qui demandaient pour être bien comprises et appréciées, des connaissances préalables assez étendues et un goût des choses sérieuses assez prononcé; c'est ce qui explique en partie pourquoi, par exemple, "La Nouvelle Idole" de François de Curel, n'a pas eu tout le succès que méritait une oeuvre de telle envergure. Le même phénomène se produit en France même. D'ailleurs, le succès relatif de cette pièce, ici, est très consolant, si l'on tient compte que son auteur, unanimement reconnu par la critique comme un des meilleurs dramatiques de nos jours, n'a jamais eu une de ses oeuvres représentée au Canada jusqu'aujourd'hui. Nos troupes permanentes, confinées — est-ce irrévocablement? — dans le mélo à la Bataille, à la Kistemaekers..... n'ont pas encore su faire une place d'honneur, à un François de Curel, à un Jules Lemaitre, à un Jean Sarment, à un Henry Becque, etc., ou même au vieux répertoire des auteurs du XVIIIe siècle.

Espérons que cette initiative d'artistes de passage aura élargi le cercle d'idées de notre public théâtral, et que, par contrecoup, notre troupe des Nouveautés sortira de la médiocrité des pièces qu'elle nous donne depuis le commencement de sa saison.

Regrettons que la cherté excessive des prix d'entrée, au Saint-Denis, n'ait pas permis davantage à tant de personnes bien préparées, cependant, par leur goût et leur formation littéraire, de renouveler plus souvent le plaisir déjà éprouvé d'une première représentation. La réduction accordée aux étudiants a pu être de bonne tactique, mais ne cachait pas la faute du début.

Il est vraiment malheureux que nos impressarios — sauf exceptions trop peu nombreuses — songent trop, pour faire le succès des artistes qu'ils amènent, individuellement ou par troupes, à s'adresser à l'élément "snob" de notre société montréalaise, toujours prêt à payer, les yeux fermés, les prix exorbitants qu'on exige, plutôt qu'à la classe moyenne, bourgeoise, où se trouve d'ordinaire le goût littéraire, et qui est toujours prête, si on a des égards pour elle, à devenir une clientèle régulière, sachant apprécier à leur valeur, les manifestations artistiques.

Les étudiants se sont rendus nombreux à ces belles interprétations de la troupe de Féraudy et ce serait une heureuse chose s'ils prenaient l'habitude de profiter ainsi des occasions qui leur sont offertes de perfectionner leurs connaissances littéraires tout en s'amusant bien.

La soirée de jeudi dernier, au Saint-Denis a été un succès. Sans doute, ce n'était pas un gala proprement dit, un de ces galas de facultés d'autrefois. Alors, ces fêtes étaient attendues avec impatience par nos étudiants. Bien préparées et menées à bonne fin, elles obtenaient un succès considérable dont l'éclat rejaillissait sur les étudiants. Notre société montréalaise était heureuse de participer à ces soirées marquées par une gaieté et une exubérance bien naturelles à la jeunesse et d'où le chahut était absent.

MARIUS.

CHEZ M. DE FERAUDY

La France nous envoie — quand nous n'allons pas les chercher nous-mêmes — les représentants de sa pensée faite de mesure et de grâce. Il en est venu qui représentaient le soldat vainqueur, il en est venu qui représentaient les chefs, il en est venu qui appartenaient à la littérature, aux beaux-arts et aux sciences. Aujourd'hui, c'est la Comédie française elle-même qui a traversé l'Atlantique. Nous les avons tous reçus avec joie parce que nous sommes, nous aussi, les fils et les défenseurs de cette pensée que le drapeau français n'a pas rapportée, jadis, sous son aile fermée. Nos pères l'ont gardée précieusement dans chaque "ber" du pays, et c'est pour cela, qu'aujourd'hui, elle a son libre essor chez nous.

Je me faisais ces réflexions à l'heure où j'allais saluer M. de Féraudy. C'est un homme charmant, une sorte d'abbé Constantin avec, au coin des lèvres, un sourire malicieux et dans le regard, quelque chose qui plaît et attire. Le vice-doyen de la Comédie française porte allègrement son âge sur la scène et dans l'intimité. Et sans doute, parce qu'il se sent jeune toujours, il aime ceux qui ont encore vingt ans!

Vous aimez notre pays, il demande-t-on. Vous êtes satisfait de votre tournée? Un "oui" bien sincère, dit de cette moue sympathique que nous avons tous applaudie, est la réponse de l'artiste. Nous parlons de Québec, un peu de Maria Chapdeleine, nous parlons de notre histoire et de nos campagnes: nous ne parlons pas de théâtre.

C'est l'heure de repartir, et dans le grand passage de l'hôtel, se continue la conversation: les étudiants en sont l'objet. De notre mieux nous décrivons l'Université, son oeuvre, et dans une dernière poignée de mains, M. de Féraudy nous charge de saluer les étudiants. Le brillant interprète de Molière, d'Emile Augier et d'Halevy, s'en va sur le trottoir, d'un pas alerte, demain il reprendra la route du pays, pour continuer, sur la scène de la Comédie française, les traditions vieilles de près de trois siècles. Doué de ces brillantes qualités dont parlait un jour René Doumic, dans la Revue des Deux-Mondes: "finesse, mesure, sentiment des nuances, art des sous-entendus, ironie légère, bonhonnisme narquois," puisse-t-il charmer longtemps encore les amateurs de bon théâtre, de bonne diction et de jeu vraiment supérieur. Notre souvenir et nos vœux l'accompagnent.

J. B.

AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" devra être adressée pour l'administration à Monsieur Bernard Archambault, Ecole des Hautes Etudes Commerciales, avenue Viger, et pour la rédaction à Monsieur Roger Brossard, 185 rue St-Denis.

LA REDACTION.

L. P. LAFONTAINE
MARCHAND DE CIGARES EN GROS
Est: 5191w 1083 SHERBROOKE EST
Les cigares suivants sont faits de tabac de la Havane, filasse courte ou longue.
FL-DEFENDO la boîte de 50 \$1.75
VOLOMO la boîte de 50 \$2.00
LORD MILTON Boîte Nature de 50 \$3.50
Faites parve ir le montant voulu. Cigares dé-livrés sans frais.

SALLUSTE LAVERY
2041, Hutchison
Rockland 3178

MAURICE DEMERS
1150, St-Hubert
St-Louis 679

LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS

19, ST-JACQUES, MONTREAL

Cartes Professionnelles

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues
en français et en anglais. Préparation
aux examens. Brevets, Service
civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.

Bachelier

ès arts et ès sciences appliquées

238, RUE SAINT-DENIS

Tél.: Est 6162 MONTREAL

Adresse télégraphique "MONDU"
L'Hon. Rodolphe Monty, C. P., C.R., Alfred
Duranleau, C.R., Howard Ross, C.R.,
Eugène R. Angers, LL.M.
**MONTY, DURANLEAU,
ROSS & ANGERS**
AVOCATS
EDIFICE VERSAILLES
90, rue Saint-Jacques Tél.: Main 140

PERRON, TASCHEREAU,
VALLEE & GENEST

AVOCATS

11, Place d'Armes, Tél.: Main 8260

Antonio Perrault, LL.D., C.R.
Maxime Raymond, LL.L., C.R.

PERRAULT et RAYMOND

AVOCATS

11, PLACE D'ARMES, MONTREAL
Téléphones: Main 1550 et 1551

Tél.: Main 7620

ADELARD LEDUC, L.L.L.

AVOCAT

71a, St-Jacques, Montréal
Résidence: Ste-Thérèse.

Tél.: Main 4215

A.-A. SENECAI

AVOCAT et PROCUREUR

Bureau Chambre 26
92 Notre-Dame Est Montréal

ELLIOTT & DAVID

HENRY J. ELLIOTT, K.C.
HON. ATHANASE DAVID, C.R.
Secrétaire Provincial (Québec)
S. H. R. BUSH MAURICE DUGAS
L. P. CREPEAU, C.R., Associé conseil
AVOCATS ET SOLICITEURS
Commissaires pour toutes les Provinces, Terre-
Neuve et les Etats-Unis.
EDIFICE CANADA LIFE
189, rue St-Jacques, Montréal, Canada

MAIN 4166

L'Echevin LYON W. JACOBS,

B.C.L.

AVOCAT

Président du Comité du contentieux,
Ville de Montréal.
EDIFICE SAUVEGARDE
92 est, Notre-Dame, Montréal

SPECIALITE: TEL. EST 4267
PRESCRIPTION D'OCULISTE

J.-A. BOIVIN

OPTICIEN

437, Rue St-Denis, Montréal

Dr Z. LEFEBVRE

Ex-interne de l'Hôtel-Dieu

Consultations:

3 à 9 A.M. — 1 à 3 P.M. — 6 à 9 P.M.

8, rue St-Denis, Montréal

Pour ménager vos yeux et votre bourse,
achetez vos verres et vos lunettes chez

HEARN & HARRISON

418 ouest, rue Notre-Dame

M. R. de MESLE, optométriste.

CARABINS

LA CLEF DE LA SOLITUDE
Bien entendu, la clef de votre chambre,
Doit être faite sur commande chez votre ami

J. ALAIN

FERRURIER-MECANICIEN

175, rue Amherst

Les Gourmands mangent n'importe où,
mais les gourmets ne mangent qu'à

LA PATISSERIE FRANÇAISE

KERHULU et ODLIAU, Limitée
Restaurant — Salle de Thé — Salons — Cave
de premier choix.

172-184, RUE SAINT-DENIS

COMMANDES: TELEPHONE EST 2140

Cartes d'Affaires

LEBLANC, GIRARD Cie

CONFECTIONS,
MERCERIES,
CHAPEAUX.

Prix spéciaux aux étudiants.

23 ouest, Ste-Catherine, Plateau 1261

Etudiants,

Vous trouverez un bon repas à la

CONFISERIE LAVAL

TRES BON SERVICE

344, rue Ste-Catherine Est

Tél.: Main 6707-6708 MONTREAL

I. L. LAFLEUR (Itée)

Importateurs de ferromeries de toutes sortes
Métaux, Ciments, Huiles, Peintures,
Sable, Vitres, Briques, Glace.
ENTREPOT, LAFLEUR SIDING,
Via WESTMOUNT,

60 BLVD DECARIE, Notre-Dame de Grâce.

LA CONFISERIE PARISIENNE

Bonbons et Chocolats de haute qualité

Fruits de choix

Cigares et Tabacs

403 Est, rue Ontario, Coin St-Hubert

BONIN & FRERE, Limitée

MERCERIE ET CHAPEAUX

103, 107, 529, 669 et 1819

Est, rue Ste-Catherine Montréal

10% d'escompte aux Etudiants.

Tél.: Est 4758

CAFE
DES IMMEUBLES

LE PLUS CHIC CAFE
DE LA PARTIE EST

Repas à toute heure

Cuisine française

Liqueurs servies aux tables

404, RUE STE-CATHERINE EST

(Près St-Hubert)

CARABINS

N'oubliez pas qu'un véritable étudiant
doit avoir un bérêt et qu'on en trouve
de superbes chez

CHAS. DESJARDINS

Carte 20 repas: \$5.00

Pension à la semaine: \$5.00

Repas: 30 cents

"LE CHEZ SOI"

CUISINE CANADIENNE

Service prompt et courtois.

221, rue St-Hubert, Tél.: Est 8737

10% d'escompte aux Etudiants

ROD. DORVAL

MERCERIES

159, rue Ste-Catherine Est Tél.: E. 2393

THE LAVAL DAIRY LUNCH

EST 4887 ou 4097

OUVERT JOUR ET NUIT

271 est, rue Ste-Catherine, Montréal

LES MAGASINS REGAL

CHAPELIERS EXCLUSIFS

61 — Ste-Catherine Est — 293

TELS.: EST 4273-6572

Remise de 10% aux Etudiants.

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

SANITARY SYSTEM, Reg'd.

Nettoyage Français et Teinture

PRESSAGE et REPARATIONS

Satisfaction Garantie.

346, Rue St-Denis,

(Près Ontario) TEL. EST 847

NOS DEPOTS

Le "Quartier Latin" se trouve en
vente, toute la semaine, aux endroits
suivants:

Librairie St-Louis,

Librairie Pony,

Laval News Stand (voisin de l'Uni-
versité),

Méthot, coin Ontario et St-Denis,

Mailloux, rue St-Denis, près Sher-
brooke,

Arthur Trudeau, 365a, Dorchester
Est,

Au numéro 97, rue St-Jacques,

Immeuble "Sauvegarde", 92, Notre-
Dame Est.

CHEZ LES CONFRERES E.E.M.
DE QUEBEC

Les élections du comité de régie
1922-23 ont donné les résultats suivants:
Président: Monsieur J. Antoine Bé-
langer.

1er Vice-Président: M. Odolon Cli-
che.

2ième Vice-Président: M. Paul Des-
rochers.

Secrétaire: M. Georges Berberi.

Secrétaire-adjoint: M. Paul Pain-
chaud.

1er Auditeur: M. Valère Groleau.

Trésorier: M. Louis Rousseau.

2ième Auditeur: M. Emile Morin.

Porte-drapeau: M. Guillaume Gill.

Nos sincères félicitations aux heu-
reux élus et à tous les amis de Québec.

O, toi qui ne peux supporter les femmes

...Décidément, il est drôle, ce grand Duval. Il aime la solitude, à la société féminine, pourtant si désirable! Le nez sans cesse enfoui dans ses livres, il semble vivre dans un monde à part. S'il ose par hasard s'aventurer sur les pavés montréalais, il évite avec soin les regards que lui lancent les doux yeux bleus de fillettes blondes.

On se moque de lui, on s'amuse à ses dépens. Alors le sang bout dans les veines de notre héros. Voyons, va-t-il se mettre à aimer les femmes uniquement pour plaire aux camarades?

Voici venir le jour mémorable du bal des étudiants! On s'adresse à Duval. Voyons camarade tu ne peux supporter les femmes, souviens-toi qu'il faut être deux pour danser! Et notre gars de répondre avec un sourire forcé: C'est entendu, j'y serai. Mais il réalise aussitôt l'impossibilité où il se trouve de remplir sa promesse. Où trouver une compagne dans ce grand Montréal, où tous le considèrent ennemi implacable des femmes? Ah! combien il regrette de n'avoir pas répondu aux avances de cette frivole petite Margot Latour! Si seulement il n'avait pas dédaigné les soeurs de Paul Vincent!

En se rendant chez lui, Duval s'efforce en vain de résoudre ce problème, qu'il déclare des plus embêtants.

Soudain, il lui semble que son pied a heurté quelque chose, son oreille a perçu un son métallique. C'est une petite bourse en argent qu'il s'empresse d'ouvrir, et ses doigts se trouvent tout à coup en contact avec un fin mouchoir de dentelle, tandis qu'un frisson le secoue de la tête aux pieds, rien qu'à la pensée que cet objet a dû effleurer quelque museau féminin. Mais

Duval est sans doute grisé par le parfum délicat qui s'échappe de la bourse, car sa physionomie tragique s'éclaircit soudain d'un radieux sourire. Enfonçant avec difficulté sa large main dans la bourse mignonne il en retire une carte ainsi libellée:

Mademoiselle Christiane de Boré
187, rue Berri,
Montréal

—Mais se dit notre héros, de Boré... de Boré... c'est épatant comme ça sonne aristocratique! En feraient-ils une tête les copains, si je leur amenais cette duchesse, cette princesse, enfin que sais-je?

Duval se dirige aussitôt vers la demeure de Mademoiselle de Boré, s'imaginant un prince allant à la recherche d'une cendrillon moderne de noble descendance. Chemin faisant, il rajuste sa cravate, flatte un peu les poils rebelles de sa moustache, puis il rêve... il se figure un joli visage souriant, deux grands yeux bruns très doux, deux lèvres roses... Enfin, une femme inconnue a trouvé le chemin de son cœur! Adieu solitude, embarras, plaisanteries des camarades! Duval est joyeux presque heureux! Le voici enfin devant Mademoiselle de Boré! C'est une grande figure maigre, rousselée, où brillent deux petits yeux verts, perçants. Une voix criarde remercie notre héros tandis qu'une main osseuse lui enlève la précieuse bourse.

Duval retourne chez lui confus, hébété et tandis que, le nez de nouveau enfoui dans ses livres, il essaie d'oublier son aventure, le staccato aigu du téléphone le fait sursauter.

—Hello, c'est toi Vincent? Mille pardons, de vous avoir déçus. Tu peux dire aux camarades de ma part, qu'ils ont raison. "Je ne puis supporter les femmes"

BERTHE.



Bourgeois, E.E.C.D., a acheté une boîte d'outils pour ses instruments de Chirurgie Dentaire.

On annonce que Gabriel L. 3ème année E.E.C.D. l'Absolon de la Faculté, va de nouveau laisser allonger ses cheveux.

Stenio R. 2ième année E.E.C.D. donnera une intéressante causerie, ce soir, pour les intimes seulement. Sujet traité: l'histoire de la dent. Nos souhaits à l'auditoire!

Raoul L. E.E.C.D. Quand donc vas-tu cesser ton sommeil?

Emeril P. 2ième année E.E.C.D. voudrait introduire à l'Univer-

L. MARCHILDON L.-J. POIRIER
Tél.: Est 7713

LOUIS MARCHILDON
Marchand de CHAUSSURES de haute qualité
715 Ste-Catherine Est Montréal
(entre Visitation et Panet)

10% d'escompte accordé aux étudiants.

N'oublions pas le "Field Day" le 28 octobre à 2.15 hres. P.M.

Où vas-tu samedi après-midi, le 28?

Tu sais bien que je vais prendre part à la grande fête universitaire au parc Lafontaine.

Nous serons un peu là pour relever la fête de notre présence!

Depuis quand l'interne E. G. s'est-il fait croire qu'il était professeur à l'Université?...

J. L. C.... ce n'est pas en dormant au nez du professeur que tu prépareras ton doctorat.

Question: — Qu'est-ce qu'un homme représentatif?

Réponse:—C'est un homme exceptionnel.

G. L.—Où étais-tu lundi matin pour le cours de 8 hres.

Cours de Procédure.

1. L'opposition a fin de distraire est plus souvent une source d'ennui qu'une cause de distraction pour le saisissant.

2. Sont insaisissables au terme de la présente loi les choses volées; encore plus les voleurs.

3. Le créancier, qui recouvre sa créance, peut se dire privilégié.

4. Ne peuvent être arrêtés ni incarcérés pour dettes ou autre cause d'action civile: les septuagénaires. "Fortunate senex! Ergo tua rura manebunt".

5. Quand toutes les criées et annonces requises ont été faites et légalement publiées et que toutes les oppositions et autres procédures d'usage ont été épuisées: Ne vous faites pas d'illusions; vous n'êtes plus jeunes.

6. L'art. 593 décrète "que les frais de l'examen font partie de ceux de l'exécution, à moins que le juge n'en ordonne autrement"; (comme si les examens n'étaient pas toujours des exécutions.)

PASCAL BAYLON.

BOURDE OU MAUVAISE FOI?...

On nous honore! Notre baccalauréat, conféré, on le sait, après huit années d'études — c'est le cours classique — donnera désormais le même droit d'admission aux Universités françaises, que les titres conférés par les universités canadiennes anglaises, après quatre années d'étude. Enfin, nous sommes sur le même pied; c'est trop d'honneur! Mais qui donc a représenté les universités en l'occurrence? Ce ne doit certes pas être un professeur de l'Université de Montréal, désignée sous le nom bien français suivant: Laval University (Montreal) (sic)...

Nous espérons qu'on ne laissera pas la chose à ce point et qu'on fera reconnaître la valeur de nos titres, celle de notre Université et celle de notre parler, auprès des autorités des Universités françaises, si mal renseignées sur nous jusqu'ici.

"Le Quartier Latin".

CARABINS!
TIP TOP BARBER SHOP
530 STE-CATHERINE EST
Coin Amherst 8 Chaises
Cheveux 20c Barbe 10c
Toujours le même propriétaire.

CARTES D'AFFAIRES

L'AMI DES CARABINS,
AIME de MONTIGNY
CHAUSSURES DE HAUTE QUALITE
Remise de 10%
672 est, rue Ste-Catherine, Tél.: E. 2335
Demandez les chaussures Hart ou Slater

Tél.: Est 275
D.-A. GAGNON
MERCERIES et CHAPEAUX
250, Rue St-Denis
Satisfaction garantie
Remise spéciale aux étudiants.

Il se peut qu'actuellement vous ne songiez qu'à l'acquisition des connaissances qui conduisent au succès.

Mais une fois dans la vie professionnelle, si vous aviez besoin de protection d'assurance-vie, soit dans vos affaires, soit pour vos dépendants, souvenez-vous de

"La Première des Compagnies
Canadiennes d'Assurance-Vie"

Sun Life Assurance Company OF CANADA

Siège Social: Montréal.

Café Gazelle

possède l'arôme captivant qui nous charme, la force qui tonifie l'organisme; il met du soleil au coeur. Il justifie la vogue des produits de la marque "Gazelle".

HUDON, HÉBERT & CO. Limited



LA MARQUE ALLIGATOR

sur les SACS de VOYAGES—MALLES—HARNAIS et autres articles de ce genre est synonyme de **Qualité—Solidité—Durée et Belle Apparence**

LAMONTAGNE, Limitée

BLOC BALMORAL, 338, NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

VIENT DE PARAÎTRE

COMMENT PREVENIR OU GUERIR LE MAL VENERIEN LES MALADIES DES VOIES URINAIRES ET DES

ORGANES GENERATEURS

Par le Docteur J.-M.-E. PREVOST
Spécialiste en Pathologie Génito-Urinaire

Ce livre illustré, de 224 pages, embrasse toutes les connaissances d'hygiène et de médecine populaire; il contient LA DESCRIPTION DES MALADIES INTIMES DE L'HOMME ET DE LA FEMME et donne les moyens les plus sûrs de s'en préserver et de les combattre. 50 cents. 60 cents par la poste.
DEOM FRERE, 251, rue Ste-Catherine Est, LAVAL NEWS STAND, Coin St-Denis et Ste-Catherine, et dans toutes les bonnes librairies.

The Hughes Owens Company, LIMITED

Matériel de dessin

Instruments d'arpenteurs — Appareils pour ingénieurs
Verrerie de laboratoire
MICROSCOPES ZEISS CYSTOSCOPES WOLF
INSTRUMENTS OPHTHALMIQUES
MONTREAL — OTTAWA — TORONTO — WINNIPEG

JEUNES GENS!

Vous qui aimez à être les premiers à porter les nouveautés d'automne, venez les choisir ici: vous les aurez à des prix plus bas que les prix courants du marché.

Dupuis Frères
LIMITED

Le magasin du peuple

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE et ST-CHRISTOPHE

Bien jouer, c'est à la fois développer les forces physiques, préparer une étude sérieuse et combattre l'immoralité.

C. de NADAILLAC.

ATHLETISME

UNE PAGE D'HISTOIRE

"Le développement physique chez les Grecs et son influence sur l'art".

A mes amis, les Etudiants.

Ce qui, au VIIe siècle, contribua le plus puissamment à favoriser les progrès de la plastique, ce fut la place de plus en plus grande que, vers ce temps, les jeux gymniques tendirent à prendre dans la vie de la société grecque, l'émulation qu'ils provoquèrent, les honneurs qu'ils valurent à ceux qui remportèrent la victoire. Jamais couronnes de laurier ou d'olivier ne furent recherchées avec une ambition plus hautement déclarée qu'elle ne le furent, pendant le VIIe et le VIe siècle, par les citoyens de toutes les villes grecques qui venaient de très loin lutter ou courir dans l'arène, et par les rois et les tyrans qui s'y faisaient représenter à grands frais, par leurs cochers et leurs attelages.

"Ce dont ces jeux sont la politique et solennelle expression, c'est l'amour passionné des exercices physiques, c'est l'idée que, par eux, l'homme peut et doit arriver à obtenir de ses nerfs et de ses muscles, ce que l'on pourrait appeler un maximum de rendement. Cet entraînement faisait partie de l'éducation; le corps était soumis à une discipline spéciale qui, le prenant en mains dès l'adolescence, en réglait et ordonnait les mouvements de telle sorte que parvenu, vers la fin de la jeunesse, à la pleine virilité, il fut capable de tirer le meilleur et le plus complet parti des appareils dont la nature l'avait doué. Or, comme cette éducation était imposée à tous les jeunes gens de condition libre, on conçoit qu'ayant pris l'habitude de ces exercices corporels, ils continuassent, arrivés à l'âge mûr, à fréquenter les gymnases pour conserver l'élasticité de leurs membres. N'ayant plus l'ambition de conquérir la palme des jeux olympiques, ils trouvaient toutefois un réel plaisir à venir admirer les athlètes qui se préparaient pour les concours de Delphes, de Némée, d'Olympie, et de Corinthe; ces athlètes qui demain soulèveront, partout où ils se montreront, des applaudissements enthousiastes, tandis que la ville qui leur donna le jour, ouvrira dans ses murs une large brèche pour les recevoir en triomphateurs et en conquérants."

Cependant, il ne faudrait pas croire — et c'est là une erreur généralement répandue que cette admiration passionnée pour la beauté des formes assouplies et modelées par le jeu libre de tous les membres du corps fit perdre aux Grecs le sens exact de l'ordre et de la mesure. Ils ne furent pas lents à s'apercevoir que, chez les professionnels, l'intelligence ne se développait pas dans la même proportion que la musculature corporelle. Si le peuple continua à porter en triomphe l'athlète victorieux, sans se préoccuper autrement de sa moralité et de son intellectualité, il faut bien le re-

connaître, l'élite de la nation, les moralistes et les philosophes, tout en méprisant l'homme qui n'avait d'autre supériorité sur ses semblables que celle de la force et de l'endurance, professait que l'homme idéal était celui en qui se produisait l'équilibre harmonieux de toutes les facultés, celui qui avait réussi à plier ses membres, à tous les modes de l'action que pour se rendre plus capable d'être, en toute circonstance, les dociles et efficaces serviteurs d'une volonté, dirigée par un sage entendement.

Toute leur pensée de la perfection se résumait dans cette phrase maintes fois citée: "Mens sana in corpore sano"; c'est-à-dire celui-là est beau chez qui la perfection de l'âme répond à la perfection du corps.

"Grâce à ces confidences de la forme vivante et aux avances qu'elle prodiguait à l'artiste, le sculpteur grec s'appliqua sans relâche à considérer cette forme sous tous ses aspects, aussi bien dans la simplicité des lignes maîtresses qui la définissent que dans la complexité des leviers intérieurs, des attaches et des ressorts dont le travail et le jeu se laissent suivre à travers les contractions et les frémissements de la chair."

Les artistes qui vivaient dans la société des gens de bien traduisaient cette appréciation savante et raffinée de la beauté par la recherche constante de la perfection de l'ensemble, sachant parfaitement que chez l'athlète de profession, selon la spécialité de chacun, certaines parties du corps se développaient aux préjudices des autres et brisaient ainsi cet équilibre parfait qui constitue la régularité et la proportion des membres. Du reste les beaux modèles n'étaient pas rares et par la comparaison ils pouvaient corriger ce qu'ils avaient d'imparfait. Dans les gymnases ou dans l'arène, ils voyaient les beaux corps des "éphèbes" rompus à tous ces jeux des muscles qu'exigeaient d'eux le saut et la course, le jet du disque et la lutte, se raidir et se détendre, se plier et se courber dans tous les sens."

"Ce système d'éducation physique est un des caractères les plus originaux de la civilisation grecque. Le premier effet de cette éducation nationale prolongée pendant plusieurs siècles, ce fut de fortifier et d'embellir la race; le second, ce fut de fournir aux artistes des modèles de choix. Comme au début, ils n'avaient eu qu'une vision toute fragmentaire des types organiques dont ils voulaient tirer copie. Il n'est pas étonnant que dans leurs premières oeuvres, ils n'aient eu d'autres soucis que de conserver leur importance aux traits qui les avaient les plus fortement frappés, sans se préoccuper autrement de les accorder entre eux et d'en composer un tout qui eut l'unité que la nature met dans toutes ses créations..." Cette unité, l'artiste ne pourra en imprimer le caractère à son oeuvre que le jour où il aura commencé à concevoir l'être vivant comme un ensemble

dont les diverses parties sont étroitement solidaires les unes aux autres. C'est par la vertu de cette synthèse qu'on verra, de génération, dans les oeuvres de la sculpture, s'atténuer d'abord, puis disparaître l'une après l'autre toutes les déformations conventionnelles, les divers éléments de la personne humaine se coordonner, se subordonner et s'accommoder l'un après l'autre au mouvement d'ensemble. De ce jour le grand art sera né!

"C'est donc des beaux corps des éphèbes et des athlètes offerts à leur admiration journalière que les artistes s'inspirèrent lorsqu'ils voulurent soit représenter un jeune dieu sous les traits d'un jeune homme, soit dresser la statue d'un mort illustre sur la tombe de famille, soit enfin immortaliser un vainqueur d'Olympie ou de Delphes en taillant son image dans le bois ou dans le marbre.

"C'eût été un stérile avantage que ces institutions et ces moeurs si l'occasion n'avait pas été prodiguée aux artistes d'appliquer les connaissances qu'ils avaient acquises, d'occuper et d'exercer leur main. Il n'en fut pas ainsi dans le monde hellénique.

"Ces victoires pacifiques, si ardemment désirées et si chèrement achetées, objet d'orgueil pour les cités et suprême consécration pour les jeunes ambitieux, on voulut en immortaliser le glorieux souvenir par une autre chose qu'une simple inscription: on voulut dresser la statue de l'athlète vainqueur dans le voisinage immédiat où il avait remporté le prix, pour que parmi les monuments de tout genre et les grands arbres qui remplissaient l'enceinte sacrée, il apparût dans tout l'appareil de sa beauté aux regards de ceux qui avaient été témoins de sa victoire et de ceux qui avaient entendu raconter ses exploits.

Ce qui provoquait le sculpteur à cet effet et l'en dédommageait c'était la fréquence même de la demande. Il n'est pas prouvé que chaque vainqueur eût le moyen de payer les frais d'un marbre ou d'un bronze chez un maître en renom; mais beaucoup purent le faire et nous savons d'autre part que dans nombre de cas, ce fut la cité, illustrée par le triomphe de quelqu'un de ses fils, qui se chargeait de la dépense et assignait à la statue de l'heureux mortel, une place de choix dans l'enceinte même du temple. C'est ainsi que par centaines se comptaient, avant que les proconsuls et les empereurs eussent parlé, ces musées en plein air, les images des vainqueurs qui peuplaient l'Altis d'Olympie et les autres enceintes, où se célébraient les grandes panégyries. Je sais bien que les statues exécutées à l'époque archaïque n'ont pas la radieuse beauté de celles du grand siècle de Périclès; mais dès le VIIe siècle, c'était le but que visait le sculpteur et chaque effort marquait un progrès dans cette voie ouverte au génie.

J.-B. LAGACE,

Professeur de Morphologie à la Faculté Dentaire.

"FIELD DAY" LE 28 OCTOBRE

La fête sportive universitaire qui aura lieu à la fin du mois, débutera le 27 P.M., par une grande soirée de Gala au théâtre des Nouveautés sous la présidence de l'honorable Athanase David. Personne ne devrait manquer cette sortie de théâtre. Cette soirée est organisée conjointement par l'Association Générale des Etudiants et par l'Association Athlétique.

Il faut faire de cette fête la plus belle et la mieux organisée tant au point de vue ordre qu'au point de vue des amusements. Pour cela, il importe que chacun y mette du sien et dire comme le motto anglais: "United we Stand".

Le 28 octobre, 2 h. 15 précises (remarquez bien l'heure, car elle sera rigoureusement observée) ouverture du "Field Day" au parc Lafontaine; concours ouvert à toutes les demoiselles les étudiantes et aux étudiants.

A 7.30 heures P.M. le même soir, grande parade d'étudiants dont le but sera l'enterrement du "Béret" à la Montagne. Chaque faculté sera représentée par des chars allégoriques. Que ce soit la plus belle parade jamais vue. Ordre et discipline. Qu'on se le dise!!

Après la parade, grande soirée universitaire, où il y aura boxe, lutte, escrime, distribution des prix du "Field Day". Cette soirée sera donnée gratuitement aux étudiants. L'endroit sera indiqué plus tard.

Messieurs les professeurs sont cordialement invités.

Voici maintenant le programme du "Field Day" tel qu'il sera suivi.

Ouverture à 2.15 heures précises.

I Course de 100 vgs.—ouverte à tous les étudiants.

II Lancer de la balle.

III Course de 200 vgs.—ouverte à tous les étudiants.

IV Lancer du poids de 16 lbs.

V Course de 1 mille à relais (5 représentants par faculté).

VI Course de 100 vgs.—ouverte à Mlles les Etudiantes.

VII Course du Comité Exécutif, 220 vgs.

VIII Course de 440 vgs.—ouverte aux étudiants.

IX Saut avec élan en hauteur—ouvert aux étudiants.

X Course de 880 vgs, (2 représentants par faculté).

XI Saut avec élan en longueur (3 représentants par faculté).

XII Course à obstacles, 120 vgs., (2 représentants par faculté).

XIII Saut arrêté en hauteur—ouvert aux étudiants.

XIV Course de 1 mille (2 représentants par faculté).

XV Saut arrêté en longueur—ouvert aux étudiants.

XVI Course de 3 milles—ouverte aux étudiants.

XVII Souque à la corde (2 représentants par faculté), Nouveaux vs. Anciens.

Les jeux donnent le goût de l'endurance, apprennent la nécessité du sacrifice pour la conservation de la force.

LE PERE DIDON.

Qu'on se le dise, et que ceux qui désirent prendre part, s'entraînent.

VIGER PLAMONDON,
Secrétaire de
l'Ass. Ath. de l'U. de M.

LE VARSITY A MONTREAL

La visite du club universitaire de rugby "Queens de Kingston" la semaine dernière à causer une très désagréable surprise. En effet les Queens ont fait mordre la poussière aux carabins du McGill en leur infligeant une amère défaite par 12 points contre 1. L'inexpérience et le manque de confiance, des nouveaux venus sur l'équipe montréalaise cette année, sont certainement les facteurs de leur défaite.

Mais depuis cette rencontre, l'entraîneur Frank Shaughnessy ne cesse de sermonner et de faire pratiquer ses équipes en vues du prochain match avec le Varsity de Toronto. Nul doute que ces derniers auront beaucoup à faire, car leur équipe n'est pas aussi forte que celle de l'an dernier. C'est pourquoi la partie suscite tant d'intérêt parmi les fervents du rugby.

Groupons-nous donc et allons encourager nos confrères en assistant à leur partie. Il y aura foule si la proportion est aussi bien gardée que lors de la dernière partie. Qu'il soit dit en passant qu'il y avait 8,000 personnes au spectacle du Queens vs Varsity.

Signalons avec plaisir qu'il y avait quelques professeurs de notre Université parmi l'immense foule de "fans." Suivons leur exemple et marchons de l'avant.

"KLAXON"

LES PREMIERS PAS

Par Viger Plamondon.

Le rugby, sport complet par excellence, exige de tous ses adeptes un ensemble de qualités physiques et morales développées au plus haut degré, aussi est-il indispensable que le débutant soit préparé de longue main, avec des soins méticuleux et une méthode que la complexité de sa pratique impose à tous ceux qui sont vraiment soucieux d'obtenir des résultats satisfaisants.

On ne naît, mais on devient rugbyman et trois saisons sont nécessaires pour arriver à jouer convenablement: le plus difficile en effet, étant d'obtenir l'équilibre absolu du physique et du moral par la liaison intime du muscle et du cerveau, afin d'arriver à la domination absolue de ses nerfs, à la libre direction de tous ses moyens.

Le rugby ne doit être pratiqué qu'à partir de l'âge de 15 ans, à l'exception, toutefois, de quelques sujets d'élite qui possèdent déjà à 14 ans des qualités de vigueur physique..... Jusqu'à cet âge, il faut éviter de laisser jouer les enfants entre eux, leur constitution physique, à l'époque de la croissance, étant trop fragile (A suivre au prochain numéro)

"ANCH'IO SON POETA"...

*Lorsque tu chantes fauvette,
Je me dis dans mon émoi
Qu'il faut, pour être poète,
Savoir chanter comme toi.*

*Quelquefois à la brunante,
Quand tout se tait dans les bois,
Je me crois poète et chante...
Hélas!... je n'ai pas ta voix*

*De rimer je ne me lasse
Au point d'oublier souvent :
"Qu'on ne fait rien avec grâce*

*Lorsque tu lances, fauvette,
Tes accords dans le ciel bleu,
L'Echo est ton interprète
Et ne l'écoute... qui veut*

*Rimer?... c'est ma chansonnette
Que j'égrenne sous mon toit,
Et j'essaie d'être... poète
En ne chantant que pour moi...*

JERODE

HORMISDAS PARE

Le douze avril 1922, exactement un mois après mon arrivée à la Maison des Etudiants, j'étais monté auprès d'Hormisdas Paré, élève de troisième année médicale, victime irrévocablement désignée à une immolation prochaine par l'implacable tuberculose.

L'étudiant, avant de se confier à lui, s'était enquis du tempérament de l'aumônier, récemment donné à l'A. G. E. U. M., auprès de son ami très dévoué P. E..... Celui-ci avait répondu: Je ne le connais pas personnellement. C'est un ancien préfet de l'Assomption. Mais on répète qu'il n'est pas mauvais diable. Essayez-le donc! (**Textuel**).

C'est donc en la qualité susdite que je me présentais chez le malade le mercredi saint à deux heures. Du premier contact nous nous comprimes pleinement à notre visible et commune satisfaction.

Le lendemain, jeudi saint, j'avais le bonheur profondément senti de poser les prémices de mon ministère eucharistique auprès des étudiants. Je me parais d'ornements sacerdotaux artistement travaillés, je déposais le viatique dans une custode d'or et d'argent très riche, dons d'un bien large cœur, faits à l'aumônier de l'oeuvre, importante entre toutes, des étudiants de Montréal. J'en profite, cela n'est que justice, pour adresser au donateur un merci public, par l'entremise de ce journal, qui est la voix même des étudiants.

Depuis, des visites régulièrement répétées maintenaient les plus cordiales relations entre l'aumônier et l'étudiant. Elles apportaient au premier les très nobles consolations d'un fructueux ministère; au second, les encouragements et les forces, qui centuplaient les efforts spirituels et les mérites de son âme d'élite. Sa mère, très chrétienne était le témoin attendri de l'élévation morale que gardait la vie du malade, sous l'influence de grâces choisies, dont la bonne Providence lui était prodigue et auxquelles il coopérait de la plus édifiante façon.

C'est ainsi qu'il traversa les mois de mai, juin, juillet, s'affaiblissant chaque jour en son corps, mais se grandissant chaque ins-

tant en son âme. Il s'éteignit en août, muni des sacrements de l'Eglise. Il avait offert à Dieu le sacrifice des nobles idéaux de dévouement qu'il avait toujours rêvé d'exercer, futur médecin, au chevet des malades. Il avait fait à Dieu l'oblation totale d'une vie de jeune homme chrétien, qu'il avait voulue douce, délicatement soumise, probe et d'une tenue morale peut-être trop rare aujourd'hui.

Hormisdas Paré a pu passer inaperçu au milieu de ses confrères. Il était de ceux qui redoutent le bruit. Mais sa mémoire est en bénédiction auprès du Seigneur, je l'espère. Et sa préparation immédiate à une vie meilleure méritait d'être connue de nos chers étudiants. L'aumônier qu'il avait honoré de sa confiance lui devait aussi, ce me semble, de solliciter auprès de ses confrères une prière pour son jeune ami.

Pourquoi ne pas l'ajouter: l'aumônier de l'A. G. E. U. M. entendra toujours avec la plus sacerdotale bienveillance tout appel qui lui sera fait pour ses chers étudiants; l'aumônier accourra toujours de pas empressés à leur chevet, où qu'il soit, pour leur prodiguer les secours spirituels, dont l'autorité religieuse l'a établi le dispensateur tout spécial auprès d'eux.

L'abbé Lucien PINEAULT. "Le Quartier Latin", au nom de l'A. G. E. U. M., présente à Monsieur et à Madame Paré l'hommage d'une profonde sympathie.

LA REDACTION.

NOUVEAU CERCLE D'ETUDIANTS

Le Cercle des "Amis de l'Etude" formé tout récemment entre un certain nombre des élèves de l'École des Hautes Etudes, a eu lundi soir de la semaine dernière, sa première réunion chez son président, M. Georges Beausoleil, 2035 rue Waverley, et a remporté un brillant succès.

Le président y a prononcé le discours d'ouverture avec éloquence, et a engagé les membres à travailler avec ardeur pour la réussite de la nouvelle organisation.

Le secrétaire, M. Arsène Morin, a ensuite donné lecture des rapports sur les séances d'organisation du Cercle.

Puis M. Edouard Laberge, le conférencier de la soirée, a fourni une excellente causerie sur "La loi des Accidents du Travail", et a énoncé de nouvelles idées sur l'application du système Taylor pour assurer à l'ouvrier une protection contre les maladies et les infirmités résultant du travail, et qui ne sont pas considérées comme tels accidents.

Deux essais de déclamation ont suivi, en Anglais et en Français, puis le reste de la séance a été employée à la discussion sur divers projets concernant

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez

DEOM

251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

Tél.: Est 4371

Notre motto: Service et qualité

LE RENDEZ-VOUS DES CARABINS

STEEL'S CAFETERIA

469, rue Ste-Catherine Est

C. E. HANSON, gérant.

J.-E. GAGNIER, Tailleur

St-Denis - Laval Valet Service

Modelage d'habits de tous genres pour dames et messieurs.

Spécialités: Nettoyage français - Pressage - Réparations et Teinture.

Soin et Promptitude. Service à domicile. 159, rue St-Denis Tél. Est 3799

les clauses du règlement et la confection des programmes.

La soirée s'est terminée par de la musique exécutée par les membres.

Tous se sont séparés enchantés de la première réunion.

La prochaine séance aura lieu chez M. Jean Valiquette, vice-président du Cercle.

COUPS D'AILES

Nous extrayons du journal des Débats politiques et littéraires cette brève mais très belle critique de l'oeuvre de notre confrère, Jean Bruchési:

"C'est avec une sympathie et une attention toujours très vives que nous accueillons les écrits qui nous viennent du Canada. Après les charmantes pages de Mlle Michelle Lenormand, voici les vers de M. Jean Bruchési: une activité saine, conduite par un goût sûr, anime en ce moment la vie intellectuelle de nos compatriotes d'outre-Océan. M. Jean Bruchési est un jeune poète qui a de belles qualités spirituelles et des dons techniques remarquables. Son vers alexandrin est solidement assis, et son vers de cinq, six ou huit syllabes, naïf musical et simple, est un instrument tout à fait propre à traduire les impressions de ce beau peuple rural et chrétien dont il s'inspire. Voici le paysan, les semailles au printemps rapide; voici les pêcheurs, les habitants de ces îles océaniques, les Madeleines, soeurs pour nous inconnues de nos îles bretonnes....."

Salut, les Madeleine;
On vous connaît à peine,
Tout doux!
Mais vous êtes si belles:
Il n'est point d'autres telles
Que vous!

Puisse M. Jean Bruchési ne point faiblir dans la voie où il entre, et son travail ajouter quelque jour à nos domaines littéraires le chant de cette province lointaine, mais non pas oubliée, de notre patrie".

DANIEL HALEVY.

A PROPOS DE POTINS

La Rédaction se fera un plaisir de publier dans ses colonnes, tous les potins convenables et intéressants que l'on voudrait bien lui remettre.

On les adressera au Rédacteur en chef, 185 rue St-Denis, ou au représentant de sa Faculté au bureau de rédaction, qui les lui remettra.

ERREURS...

On nous a fait remarquer avec justesse qu'il s'était glissé dans nos premiers numéros de nombreuses erreurs; nous nous en excusons en toute humilité, mais nous vous demandons votre indulgence; les corrections ne peuvent être faites qu'à la dernière minute et à la hâte et sur toute la matière à corriger il n'est guère possible que quelques fautes n'échappent pas à l'oeil. Nous nous efforcerons de faire mieux à l'avenir.

LA REDACTION.

Chambres avec pension si désirée pour deux messieurs dans famille privée. 422 Beaudry.

Pour toutes annonces dans ce journal: Le Gérant des annonces, Tél.: Est 1169.

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533, rue Craig Est.

Estampes en Caoutchouc

EN TOUS GENRES

A. DEROME & CIE

20 Notre-Dame Est, Tél.: Main 4679

ECOLE PREPARATOIRE
Cours classique, Brevets, Examens.
Cours strictement privés.
Cours spéciaux d'anglais.

INSTITUT LaROCHE Enrg.

EDMOND LAROCHE, directeur

Bachelier de l'Université Laval.

195 Est, Ste-Catherine, Tél.: Est 7496

Les connaisseurs demandent la bière

INDIA PALE ALE

EKERS

COIN DeMONTIGNY et ST-ANDRE

BIERE LAGER PORTER

PROP. H. LORD

TEL.: EST 9268

UNIC

LA MARQUE PREFEREE DES ETUDIANTS

MONTREAL DAIRY

COMPANY LIMITED

Lait — Beurre — Crème Douce

CREME GLACEE

ALASKA PIE

UN ACCIDENT DE LA RUE

Une machine, par une manoeuvre maladroite, se trouve engagée entre une autre machine et un tramway.

Trois cent cinquante sept badauds (hommes, femmes et les autres enfants) viennent prêter le concours de leurs regards, de leurs réflexions. Chacun des trois cent cinquante sept s'empresse pour voir l'affaire, calcule les dommages, donne le meilleur moyen de s'en tirer, ajoute par sa présence à la solennité du procès verbal dressé par le constable à la terrible visière.

Les tramways, ne pouvant passer, font la queue, comme les simples mortels au guichet d'un théâtre; et chacun des trois cent cinquante sept trouve cela très intéressant — hormis le cas où il doit monter dans un de ces tramways. Les gens qui sont dans ces tramways se penchent pour voir l'attribution et construisent des hypothèses: "Peut-être y a-t-il des morts et des blessés?" Quelques uns d'entre eux doivent sans doute prendre le train de "moins dix" à une gare qui ne devrait pas être construite si loin.

Les employés des magasins environnants savourent l'aubaine d'un évènement sortant du banal,

qu'ils pourront décrire et raconter superbement au souper, et regrettent seulement que l'accident ne soit pas plus considérable et ne prête à plus d'émotion.

Le propriétaire de la machine endommagée, le centre des trois cent cinquante sept regards qui sont maintenant cinq cent douze — le propriétaire a un rôle très difficile à tenir. Il doit rester froid, presque indifférent; il doit se montrer débrouillard, et son cas doit servir de leçon aux cinq cent douze et plus dans l'occurrence d'un semblable malheur. Assez souvent il réussit à garder sa dignité calme et alors les badauds sont désappointés: eux qui s'attendaient à une colère ou une crise de nerfs!

Ce qu'il y a de surprenant, c'est que cela finit toujours par s'arranger. Alors, il faut bien que chacun retourne à ses petites affaires.

La scène est finie et le rideau tombe.

NORBERT.

Notre publicité.—Le "Quartier Latin" tant par sa circulation actuelle que par la consolidation dont il joint, se présente pour les annonceurs comme un excellent instrument de publicité.

Que les Carabins veuillent bien le dire à leurs fournisseurs.

PAQUIN INTERVIEWE

Irrémédiablement dévoué aux intérêts des Canadiens-Français de l'Université, notre organe a décidé de publier à l'instar de la "Presse", l'opinion des notables du Quartier latin sur toutes les questions connues et d'autres encore.

C'est pourquoi hier soir, je quittais la bâtisse du Quartier latin et serrais quelques minutes après la main de monsieur Ubald Paquin, dans ses luxueux bureaux... qu'il tenait ce jour-là sur un banc du parc Lafontaine.

Il faut avouer que les idées s'arrangent plus facilement sur le papier que dans la tête. J'avais disposé mes questions par ordre d'importance. J'avais cru qu'au moment psychologique elles s'avanceraient en ordre de bataille, comme les rats d'Homère. Mais, ô timidité, la troupe leva le pied, ainsi que dans je ne sais quelle batrachomyomachie. Mes belles résolutions de sang-froid s'étaient fondues comme une gelée blanche. Lui, avec tout le tact qui le caractérise, me fit signe de me couvrir à cause du serein et des oiseaux dans les arbres. Peu à peu cependant dans le calme de cette intimité mes esprits revinrent, comme une meute tenant en gueule les plus belles questions du monde.

"Maître", dis-je, "qu'est-ce que la femme". Sa face candide se troubla, comme une onde où une grenouille aurait sauté. Il devint rouge sur son banc vert.

Justement il arrangea sa cravate, refit les plis de son pantalon, comme un éphèbe qui attend mademoiselle au salon; il toussa puis devint rouge encore. Il dit: "Cela est fin: cela marche tout seul."

J'avais des points d'interrogation qui devaient danser au fond de mes yeux. Il reprit, ses paroles enveloppées de sourires, comme des "klondikes" roulés dans du papier sucré: "Jeune homme, avant de juger la femme, souviens-toi que tu es le fils de ta mère et le frère de ta soeur. Alors il jaillira dans ton coeur des fontaines d'indulgence où tes jugements viendront se composer de bonnes et aimables figures de Narcisse, où tes pensées dissolvent leur âcreté dans la douceur d'une eau de roche. Renversant la phrase de d'Aurevilly dans son étroite défroque romantique, tu pourras jurer sur ton coeur que la femme est l'égal de l'homme, mais ne lui est pas semblable. Par les facultés de son coeur elle élève l'homme au-dessus de la bête, comme l'homme spiritualise la chair par son esprit. Elle affine l'univers par sa sensibilité, colore tout par son imagination. Si dans sa lutte avec les choses et les êtres l'homme a dressé son intelligence à concevoir vite et avec ampleur, la femme, renfermée dans le cercle de sa famille, s'est forgée à la flamme du foyer une intelligence du coeur aussi pénétrante, aussi solide, mais à laquelle la sensibilité, l'intuition a donné une trempe particulière. Voici, mon petit, en cinq secs la question réglée."

Je l'interrompis. "Dirai-je à mes lecteurs que la femme a plus de coeur que d'intelligence et l'homme plus d'intelligence que

de coeur?" — "Oui et vice-versa", reprit-il, dans un accès de ce pyrrhonisme que le Nationaliste nous révéla.

Il n'y a pas à dire, monsieur Paquin est aimable; il n'est pas rébarbatif malgré sa barbe et ses magnétiques yeux ronds qui nous fichent sur place, comme des invertébrés sous une vitrine. Ce soir-là, il était en verve. Je n'en finissais plus de crayonner ses petites phrases qu'il arrangeait, calamistrait, peignait comme si c'eût été ses propres cheveux.

"Et vos "Contes baroques", hasardai-je le crayon en suspens, à quand la publication? Votre roman "Monsieur Faubert" et la Bataille?" Il se pencha sur moi et me susurra dans mon habit, en se badigeonnant la face du plus ironique sourire: "Mon oreille n'entend pas ce que ma bouche dit. Les livres, tu sais, beaucoup de rêves, peu d'écrits. J'ai dit à plusieurs que je couvais des oeuvres. Maintenant je passe pour un incubateur. Je ne suis qu'un critique. Je suis un Valdombre qui n'a pas encore cassé sa coquille. Comme lui, j'ai un baromètre littéraire: mes nerfs. Ceux qui tombent dessus je les tombe. Les autres je les cite à l'ordre du jour. Tomber ou exalter; pas de moyen terme. Le milieu, c'est bête."

Ce mot sonna dans le soir comme un éclat de trombonne à coulisser. Je sursautai. Était-ce bien le doux Paquin que j'avais connu. Valdombre le tonitruant, l'éruptif Valdombre, s'était-il détaché sur Ubald? Allait-il, lui aussi, se mettre à osciller entre deux extrémités, sans ne jamais s'arrêter dans ce juste milieu, là où reposent le jugement et la critique? J'avais d'ailleurs déjà remarqué ces tendances extrémistes chez Paquin. Lui-même je l'avais entendu décréter Valdombre grand critique en notre Béotie. Comme les reporters de la "Presse" je me perdais en conjectures. Je tenais deux bouts que je ne parvenais pas à joindre. D'une part l'ancien Paquin, ami de l'ordre et du juste milieu, traçant originalement, mais droit, son petit bonhomme de chemin; d'autre part cette façon outrancière d'occire les Loranger et al et de confire pour une éternité de gloire Chose et Machin pas meilleurs, mon Dieu, que les premiers. C'est à nous croire une race de monstres, génies transcendants logeant au sixième ciel, ou dégénérés qui n'ont de littérature que celle de leur extrait de baptême. C'est ni l'un ni l'autre. Entre ces deux extrémités il y a des tas d'Ennuis occupés à sertir des perles plus ou moins précieuses dans un fumier plus ou moins gras. Si nous enlevons nos verres grossissants, nous verrons qu'une grise uniformité préside au dosage des talents et qu'ils sont rares les esprits lumineux dont les lointains halos s'immobilisent et éclairent, dans tout ce qui est mobilité, obscurité. C'est pourquoi cet abus d'admiration et de vitupération menace de tourner au déséquilibre de l'esprit qui serait simplement un manque de jugement. Car il ne s'agit pas seulement de concevoir, et c'est l'in-

telligence; il s'agit de mesurer la portée de ses conceptions et c'est le jugement.

Je dis cela avec l'entière conception de mes risques et périls. J'étais tous yeux pour sa canne qui prenait de belliqueuses allures d'assommoir. Pourtant Paquin, opina dans mon sens de son feutre bossué et me déclara que Virgile avait parfaitement raison et que, tous tant que nous sommes, nous vivons sur un fumier d'Ennius. Il ajouta qu'il y avait écrire et écrire et qu'il ne faut pas confondre journalisme avec littérature, vérité et bon sens. A preuve le "Matin". Sur ce, il me décocha un regard torve et ironique, et s'en fut, la tête dans les épaules, les mains dans les poches. Je le regardai aller, disparaissant et reparaisant dans les taches d'ombre et de la lumière qui tombaient alternativement des arbres et des reverbères. Peu à peu sa silhouette se fondit dans l'éloignement, cependant qu'au dessus de sa tête, sur les maisons de la rue Amherst une annonce lui lançait cet ordre lumineux: "Buvez la bonne bière Frontenac".

SPHINX.

DE L'EGOISME DES HOMMES

"Mais il est bon que chacun s'accuse, ainsi que moi" (Les animaux malades de la Peste).

Les hommes, je parle du sexe qui paie pour l'autre, quand les deux vont au théâtre, sont des gens terribles. Ils ont de tout temps eu de bien vilains défauts; ils en ont encore, il va sans dire. Il faut bien qu'ils en aient, puisque c'est le commun sort des humains: et puis, s'ils n'avaient pas de défauts, de quoi leur ferait-on reproche? A quoi les filles d'Eve emploieraient-elles les loisirs que leur donnent les "bleus"?

Ces moments sont avantageusement employés à disséquer l'égoïsme des hommes, à le passer à la loupe, et à se le figurer beaucoup plus grand qu'il est.

Nous sommes, vous êtes, ils sont des égoïstes. "Oui, ma chère, les hommes sont superlativement égoïstes." Le mot superlativement, tel qu'employé plus haut, décide de tout.

C'est bien inutile de le nier, nous le sommes. Il faut l'admettre, si nous voulons continuer la discussion sans qu'on nous lance des pierres. Ergo, nous le sommes passablement.

L'admission étant faite, voyons un peu si celles qui nous le reprochent en sont tout à fait exemptes.

L'égoïsme est, paraît-il, le fait de rapporter tout à soi, de ne s'occuper que de soi.

Il est entendu, n'est-ce pas, suivant le raisonnement de nos critiques, que pourvu que nous soyons satisfaits, pourvu que nous réalisions nos menues ambitions, tout est bien, et nous ne nous occupons nullement des autres.

Je croyais que cette satisfaction était commune aux deux sexes qui ornent le globe terrestre; je me figurais certaines jeunes filles qui, pourvu qu'elles aient ce que leur coeur ou leur imagination désire, pourvu que les événements tournent à leur gré, pourvu qu'elles réussissent à faire sursauter le coeur de certain Pierrot timide et récalcitrant, tout est

bien; elles ne se préoccupent guère des flammes qu'elles allument, et des désirs qu'elles font naître. Leur fantaisie est-elle autrement orientée, quelque nouvelle proie surgit-elle, une conquête difficile et attrayante se présente-elle, fini l'autre, fini le serment. Le Pierrot a fait ses aveux, s'est avoué vaincu, a déposé ses hommages aux pieds de sa reine! c'est assez pour celui-ci et c'est au tour du suivant. Qu'importe la trahison, en avant! sus à la conquête de nouveaux égoïstes!!! C'est tout de même étrange, que ces être atteints d'un défaut aussi exécrable, soient le but de conquête de certains autres êtres si généreux, si altruistes!

Mais passons! il n'y a que nous qui le sommes; il faut croire cependant, que ce défaut a du bon, puisqu'il est un cordial de conquête pour celles qui nous le reprochent.

Franchement, mesdemoiselles, les hommes sont-ils si bien traités par les coquettes d'aujourd'hui qu'ils doivent faire preuve d'abnégation et d'altruisme à leur égard? Et, envisageant la situation à un autre point de vue, appartient-il à un voleur de reprocher à un autre voleur le fait de voler? Nous le sommes, mais vous l'êtes. Vous nous en faites reproche, mais en êtes-vous tellement exemptées, que vous puissiez vous citer comme exemples à suivre?

Si nous sommes des égoïstes, comment sommes-nous devenus ainsi? Est-ce un défaut inhérent à notre carapace, ou bien l'avons-nous acquis grâce aux traitements reçus?

Ne se pourrait-il pas que cet égoïsme ne soit au fond qu'un excès de prudence et de précaution, et qu'il soit un mur protecteur opposé à la coquetterie calculée de beaucoup de jeunes "vamps", qui aujourd'hui éprouvent un profond plaisir à scalper les Adonis non avertis, et à pendre ensuite la chevelure à leur panache.

Et c'est à qui aurait le plus de scalpes à faire voir. Scalper, mais c'est un vestige de l'ancienne barbarie cela, qui est passé dans notre barbarie moderne; et en face de tout ceci, l'on nous reproche d'être égoïstes et de surveiller de près l'intégrité de nos chevelures? Mais l'instinct de la conservation n'est-il pas chez tous? Et quand a-t-on songé à le reprocher?

Allons, effectuons un compromis et disons que pour commun l'égoïsme soit chez nous, il a aussi ses adeptes chez l'autre sexe.

C'est en vain qu'on voudra nous le reprocher, tant que nous ne serons point certains qu'il n'existe plus chez les reprochantes.

D'ici ce temps, nous combattons l'épée par l'épée, parce que le temps de la chevalerie est passé, et qu'il faut aujourd'hui répondre du tac au tac.

Oraison jaculatoire: Les hommes sont égoïstes, mais ils ne sont pas les seuls à l'être.

GEAI ACHACHE.

L'injure est le seul argument que puisse invoquer un imbécile.

Entre l'enfance et la vieillesse l'homme est sensé accomplir des progrès; et le résultat de ces progrès c'est qu'il retourne au même point d'où il était parti.

VEAU-QUI-NARGUE.

"BIEN FAIRE..."

Suite de la page 1)

volontairement, le faire à moitié, c'est pour tout homme refuser sa quote-part à l'effort collectif par lequel l'humanité, dont il est solidaire, s'entretient et se perfectionne.

Il faut travailler: pour un étudiant, ce peut être aussi la première manière de payer à sa famille et à ses supérieurs la dette immense accumulée par leurs sacrifices quotidiens, leurs fatigues et leurs cuisantes angoisses.

Il faut travailler: l'avenir le réclame. Pour assumer sans chantage et exercer sans faiblesse les responsabilités futures, le caractère, le dévouement, l'éloquence ne suffisent pas; il faut s'imposer à force de compétence professionnelle, il faut se tailler une place de choix par le prestige de ses connaissances techniques.

Il faut travailler: et ce commandement implique un développement continu des énergies professionnelles, car la loi de la vie est l'accroissement et non la stagnation. Enfouir les talents est coupable, les sauvegarder ne suffit pas: il faut les développer et les faire rendre autant que Dieu, la société et le bien particulier sont en droit d'en attendre. Dès lors,

"..... sachant tout le prix
"De l'étude et de la science,
"Afin d'enrichir nos esprits,
"Travaillons avec confiance".

Ce sera notre manière à nous de vérifier les deux premiers mots de notre devise: "BIEN FAIRE"...

FRA PAULO.

UN MOT DE JULES LEMAITRE

Certain jour, André M....., un universitaire sorti de l'Ecole Normale supérieure, vint faire à son ancien condisciple une visite intéressée:

— Mon cher camarade je suis à la veille de me marier, et pour le faire convenablement, j'ai besoin de cent louis: je viens te les demander.

Lemaitre qui, sous des airs amers, cachait un coeur d'or, ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit deux billets de mille.

— Voici, mon cher André.....

— Merci! Je te rendrai cet argent.....

— Quand tu pourras! Je ne te retiens pas, tu dois avoir beaucoup à faire..... Au revoir!

Il s'était levé et reconduisait son obligé; il le regarda sortir, ferma la porte, mais la rouvrant brusquement et se précipitant:

— André! André!.....

Quoi donc, mon ami?

— Ne te crois pas pour cela obligé de te marier!

ECOLE DE DANSE

PRIVEE

138 Sanguinet

Près Ste-Catherine

La seule place à Montréal où toutes les leçons sont données privément.

M. VACHON, Prof.

Mlle Jeanne Gagnon
assistante

TEL.: EST 8674



Chronique Universitaire

FACULTE DE MEDECINE

Lendemain d'élection

Vendredi dernier, nos carabins ont confié à l'urne électorale leur choix d'un nouveau Conseil de Régie pour l'année universitaire 1922-23.

La votation s'est faite dans la grande salle des conférences, à l'Université même, sous la présidence distinguée du Docteur L. de L. Harwood, doyen de la Faculté.

De trois à six heures, période plutôt brève en comparaison des autres années, les carabins de la faculté ont voté en plus grand nombre que jamais; et vingt minutes après la déposition du dernier bulletin, nous avons les noms des élus; en voici la liste:

Président: Jean-Louis Coupal.
Vice-Président: Paul Archambault.

Trésorier: Albert Jutras.
Secrétaire: Gaston Caisse.
Maître de Chapelle: J. Vincent.
Porte-Drapeau: M. Ouimet.
Conseiller de Ve année: G. Pierson (acclamation).
Conseiller de IVe année: M. Peras.
Conseiller de IIIe année: J.-Alex. Marcotte.
Conseiller de IIe année: A. Fortin (acclamation).
Conseiller de Ie année: Jean Champeau.

Nos félicitations aux vainqueurs et nos vœux de succès

dans leur administration; aux vaincus: après comme avant, toujours amis!

Les élections n'ont pas été marquées par autant de déploiement enthousiaste, cette année; c'est sans doute dû à la courte campagne électorale, la nomination n'ayant précédé la votation que de deux jours.

LE REPRESENTANT DE LA FACULTE A LA REDACTION.

Echos du Polytechnique

Division des Ingénieurs

Les Ingénieurs ont mobilisé leur génie pour se lancer à l'attaque du pont aux Anes—Très peu de mouvement dans le secteur Chi-Mie. Cependant les opérations se poursuivent avec lenteur et dans le silence à cause de la maladie de leur directeur, auquel nous offrons nos meilleures sympathies.

Division des Architectes

Les architectes font la planche... à dessein et nagent, par intermittence, à travers les vagues du premier Projet.

La brise, légère au début, va se renforçant, et amène un bruit confus d'élection en perspective.

On s'arme déjà. Des paillettes d'or ornent les brassards des combattants revêtant déjà leur pesante armure, sans souci du danger et sans marchand.

Ils feront pour le mieux.

A L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

Les élections de l'exécutif de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales ont eu lieu, sous la présidence de M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole.

Les officiers suivants ont été élus:

Président, M. Jules Derome.
Vice-président, M. Jean Valiquette.
Secrétaire-trésorier, M. Ferdinand Rochon.
Conseillé de 3ième année, M. Roger Fontaine.
Conseillé de 2ième année, M. Edouard Laberge.
Conseillé de 1ère année, M. Emile Daoust.
Conseillé de préparatoire, M. Maurice Demers.
Président des jeux, M. Lucien Dupuis.
Porte-drapeau, M. Arthur Mesurier.

KU KLUX KLAN

Le nom de **Ku Klux Klan** a été pris d'une organisation qui, il y a cinquante ans environ, a joué un rôle considérable dans l'histoire des Etats-Unis. Elle fut établie en 1867 après la guerre civile. Après la défaite des confédérés et l'affranchissement des esclaves noirs, le chaos économique et social qui avait suivi avait créé pour les blancs une situation très difficile. Les Fédéraux, vainqueurs, non seulement avaient émancipé les noirs, mais leur avaient donné les droits de suffrage complets.

Il en résulta que, dans les régions du Sud, la population noire, qui cinq ans auparavant était esclave, forma la majorité du corps électoral et se trouva en état de prétendre à la domination politique sur ses anciens maîtres. Ceux-ci formèrent alors cette société secrète dont le but déclaré était d'empêcher,

par la force ou l'intimidation, les noirs de se livrer aux excès qu'on affectait de redouter, mais dont le but non avoué était d'empêcher les noirs d'exercer les droits électoraux.

Le résultat désiré fut assez rapidement obtenu. Les noirs, cessèrent, dans le Sud, de voter. Mais les procédés par lesquels il fut obtenu étaient d'une brutalité extrême, et les cas de noirs pendus, lynchés, brûlés vifs, etc., furent tels et si horribles que le Congrès vota en 1871 la suppression du Ku Klux Klan.

On n'en entendit plus parler qu'en 1915. L'opinion générale attribua sa renaissance à la guerre, probablement sa cause réelle. Le nouveau Ku Klux Klan a pour chef et créateur William Simmons, qui s'intitule "sorcier impérial". Il l'a préparé pendant vingt ans. Ce fut dans la nuit du "Thanksgiving day" 1915 qu'il conduisit trente-quatre esprits intrépides sur le sommet d'une montagne, près d'Atlanta, en Georgie, et, à minuit, pendant que ces hommes bravaient les ouragans furieux des vents d'hiver déchainés et supportaient une température glaciale, baigné dans l'éclat sacré de la croix de feu, que l'Empire invisible fut appelé et sortit de son sommeil.

Six mois après, le 4 juillet 1916, le Wizard Imperial rendait publique la proclamation suivante.

"..... Nous excluons les juifs, parce qu'ils ne croient pas à la religion chrétienne. Nous excluons les catholiques, parce qu'ils doivent allégeance à une institution qui est étrangère au gouvernement des Etats-Unis. Tout Américain de naissance qui est membre de l'Eglise d'Angleterre ou de toute autre Eglise étrangère est exclu. Nous croyons à l'exclusion de la race jaune et à la suppression des droits électoraux du noir, afin d'assurer la suprématie de la race blanche. Ce fut un acte de Dieu de faire la race blanche supérieure à toutes les autres. Le noir, par quelque plan de la Providence, a été créé pour être serf..... Nous ne nourrissons aucun préjugé de race. Le noir n'a jamais eu et n'a pas aujourd'hui de meilleur ami que le Ku Klux Klan. Le noir qui obéit à la loi, qui connaît sa place n'a rien à craindre de nous. Nous n'agissons que quand on nous fait appel,

masi s'il est besoin, nous avons une grande force, mystérieuse et invisible, qui portera la terreur dans les coeurs des contempteurs de la loi—.....

L'ordre, disait cette proclamation, est consacré au devoir sublime et agréable d'apporter une aide généreuse, une tendre sympathie et une assistance fraternelle pendant l'éclat de la lumière de la vie et parmi les ombres noires de la mort. Tous les "purs Américains" sont invités à se joindre à nous pour maintenir à jamais la suprématie des blancs et entretenir à jamais le feu sacré d'une dévotion fervente à un pur américanisme.

L'organisation fit rapidement ses prosélytes. Cette société secrète anti-étrangère compte aujourd'hui plus de 500,000 membres. Elle se manifeste par des réunions tenues à minuit sur la colline ou la montagne la plus élevée du district, où est dressée une croix flamboyante visible à plusieurs milles. Les membres sont revêtus de robes blanches, coiffés de bonnets coniques, et les masques qui couvrent leur visage empêchent de les reconnaître.

Il y a les Klansmen, les Thouls (Vampires), les Goblins (Lupins), les Cyclopes et les Knights.

Les procédés employés généralement contre ceux qui ont encouru le courroux des Knights sont assez brutaux. Hommes ou femmes, ils sont enlevés battus, mis à nu, badigeonnés de godron des pieds à la tête et roulés soigneusement dans un tas de plumes; parfois les victimes sont ramenées, d'autres fois laissées sur le lieu de l'opération. C'est là le traitement le plus ordinaire. Les sociétés catholiques ont des procédés plus humains.

W. W. W.

Nous rappelons aux étudiants qu'en faisant leurs achats ailleurs que chez les annonceurs du "Quartier Latin", ils perdent sciemment de l'argent. Tous les annonceurs de leur journal leur font une remise spéciale.



"LE ROI DU QUARTIER LATIN"

Roman d'actualité par un étudiant

CHAPITRE II Paul Beaubien (suite)

Sommes-nous, oui ou non, tes meilleurs amis?

—Certes, oui.

—Eh bien! qu'as-tu à craindre?

—Rien; mais mon secret est un de ceux qu'on emporte dans la tombe.

—Ta! ta! ta! ton secret n'en est pas un, car je le connais, moi.

—Alors, c'est toujours un secret, répondit noblement Beaubien.

Un éclair brilla dans l'oeil noir de Beaupré. Il leva fièrement sa belle tête intelligente, serra la main du jeune homme et dit:

"Merci, Beaubien, cette bonne parole est un coup d'épée qui m'engage définitivement dans la voie que j'ai adoptée."

Puis, se tournant vers Boileau, Perras et le Caboulot:

"Mes amis, dit-il, vous allez me donner votre parole d'honneur que rien de ce que je vais vous

apprendre ne transpirera au dehors.

—Nous la donnons, firent les jeunes gens, en se levant tous à la fois.

—Très bien messieurs. Maintenant, Beaubien, écoute; et, surtout, pas de dénégations inutiles. Depuis plusieurs années, tu aimes d'un amour sans espoir ta cousine, Angélique Prince. Voilà ta maladie!"

A cette déclaration énergique, Paul Beaubien se leva d'un bond. Une pâleur effrayante envahit sa figure, et, foudroyant Beaupré de son regard, il murmura:

"Malheureux, qu'as-tu dit là?"

—La vérité, mon ami, répondit avec calme le roi du quartier latin.

—Mais tu veux donc ma honte, mon deshonneur, pour jeter ainsi mon secret aux quatre vents de la curiosité publique!

—Ce que je veux, c'est qu'il ne soit pas dit que Paul Beaubien aura frappé inutilement à la porte d'un coeur.

—Mais tu ne sais donc pas qu'elle ignore mon amour, et que je me laisserai mourir plutôt que de lui faire le moindre aveu.

—Ceci importe peu... Le temps et les circonstances peuvent amener bien des changements dans les situations les plus embrouillées. Je me charge de forcer la main aux circonstances... et, quant au temps, on lui fera prendre le triple galop si besoin est.

—Oh! non, je ne veux pas qu'une pression quelconque, morale ou autre, soit exercé sur cette enfant-là. Mon amour est une indignité, une trahison: eh bien!

périsse mon amour, dussé-je ne pas lui survivre!

—Indigne! trahison!... Eh! depuis quand se montre-t-on indigne et se rend-on coupable de trahison, en aimant avec franchise et loyauté une jeune fille?

—Depuis que le devoir et la reconnaissance existent. Ma tante Prince m'a recueilli, moi orphelin, alors que les derniers débris du mille venaient de disparaître dans les frais de la maladie et d'enterrement de ma mère; elle m'a élevé comme un enfant; elle m'a fait instruire — me mettant ainsi dans les mains les moyens de vivre honorablement — et je pousserais l'ingratitude jusqu'à chercher à capter l'amour de sa fille unique, de sa fille à qui elle laissera une part considérable de sa fortune!...

"Non, jamais! Ma tête est plus forte que mon coeur, et si celui-ci ne veut pas entendre raison, je le briserai.

"Ah! si elle était pauvre comme moi!..."

—Pauvre, toi? allons donc! Est-ce qu'on est pauvre quand on possède une intelligence comme la tienne et quand on a un coeur comme celui qui bat dans ta poitrine? est-ce qu'on est pauvre quand on a ton instruction et une position sociale, honorable comme celle qui t'attend?

"Et, d'ailleurs, puisque Mlle Prince a beaucoup d'argent, n'est-il pas juste qu'elle fasse partager cette fortune à un pauvre homme honorable, plutôt que de s'associer à un capitaliste qui n'en a que faire, et donner ainsi le spectacle d'une richesse scandaleuse, au milieu de misères imméritées?"

"Ah! oui, elle est riche et tu es pauvre!... Le voilà bien l'esprit de ce siècle d'argent où tout se compte, où tout se réduit en piastres et centins, où l'on fait marchandise de tout: âme, esprit ou coeur! — Tu verras, Beaubien, que dans cent ans d'ici, chaque pensée, chaque sentiment sera matérialisé, pesé dans la balance du spéculateur, prostitué sur le tapis vert de l'agiotage, qui rendra son verdict dans ce genre-ci: Cette idée pèse "tant" et vaut "tant" la livre, mais la marchandise étant en baisse depuis une demi-heure, je ne puis offrir que "tant"!"

"Nos petit-fils verront cela Beaubien: je t'en donne ma parole d'honneur".

A cette boutade de Beaupré, Perras, Boileau et le Caboulot partirent d'un indécent éclat de rire. Beaubien lui-même, malgré toute la gravité de la situation, n'y put retenir et fit bravement chorus avec ses amis...

Mais le roi du quartier latin ne fut pas désemparé.

"C'est bien, messieurs, dit-il; riez, puisque mes pronostics vous semblent drôles. Vous êtes jeunes, et, conséquemment, vous avez le droit d'envisager l'avenir sous ses plus riants horizons — Pour moi, je suis vieux déjà, avec les vingt-cinq lourdes années qui sont accumulées sur ma tête et les épreuves par lesquelles j'ai dû passer. C'est pourquoi, cet avenir que vous entrevoyez si beau ne pourrait plus m'offrir rien qui m'attache, rien qui m'illusionne, je le regarde froidement, je le supporte, je le pèse, ni plus ni moins que s'il s'agissait d'un bout de saucisse

ou d'un morceau de jambon.

Et, en prononçant ces mots — qui pourtant auraient dû redoubler la bruyante hilarité de ses confrères — Després avait dans la voix des accents si sombrement dédaigneux; sa physionomie reflétait tant d'amertumes longtemps comprimées, mais encore chaudes et palpitantes, que personne n'ouvrit la bouche et que chacun se crut en présence d'une de ces victimes stoïques et calmes, dont l'âme est morte à toutes les joies de la vie.

CHAPITRE III

Cousin et Cousine

Il fallait, en effet, qu'une bien terrible tempête eût passé sur le coeur de ce fier jeune homme pour en refroidir ainsi les puissantes aspirations et en arrêter l'indomptable essor.

Y avait-il réellement un drame dans la vie de Beaupré, où devait-on mettre sur le compte de l'organisation fortement nerveuse du roi du quartier latin cette misanthropie dédaigneuse et ces boutades douloureusement excentriques dont il ne pouvait se défendre à de certaines heures?

On se perdait là dessus en conjectures.

Il y avait bien, dans l'histoire de Beaupré, une lacune que personne ne pouvait combler. Mais, comme la moindre allusion adressée jusqu'alors au jeune homme sur ce sujet avait paru l'affecter péniblement, on s'était fait un devoir de ne jamais plus le questionner sur ce passé mystérieux.

(A suivre)

SKETCH

Jeunes garçons pas savants

à Paul-Henry.

Personnages :

Paul—Étudiant en droit qui n'a qu'une passion: la boxe! Dans sa conversation, les termes de ce sport l'emportent sur les thèmes juridiques. Il ignore pourquoi il étudie le droit.

Henri—Étudiant en médecine vétérinaire qui a sans doute trouvé dans cette étude, l'amour incommensurable qu'il ressent pour les chevaux..... de course.

Pierre—Se consacre à l'étude approfondie de la cinématographie, grâce à l'argent de son papa. Moustache à la Chaplin, cheveux à la Rudolph.

Pierre et Paul sont réunis, un soir, dans la chambre de ce dernier. Sur une table s'entassent revues, magazines, journaux et livres traitant de la boxe. Aux uns, quantité de portraits et caricatures qui représentent les boxeurs célèbres. Par terre, dans un coin, des gants de boxe attendent les deux poings de Maître Paul et le nez de quelque citoyen sur lequel ils pourront s'abattre à loisir.

Pierre est assis sur le lit et feuillette un numéro du "Cinéma", tandis que Paul, debout, "lui tient à peu près ce langage:"

Paul—Hein, ça t'épate, mon vieux? Georges est fini, fini..... Ne crois-tu pas que nous devrions dire: "Quel artiste le monde a perdu!" Et ce Siki? Un nègre.....

Pierre (sans relever la tête)—Pardon! un Sénégalais.

Paul—Sénégalais ou non, c'est un nègre avec des cheveux crépus, de grosses lèvres et une peau noire. Hélas! Nous sommes loin de Carpentier si élégant, si "gentleman", qui conquerrait les foules par son sourire.....

Pierre—Et les a perdues par un coup de poing!

Paul (continuant) — C'est un deuil national pour la France, et pour nous aussi puisque la France est notre mère-patrie intellectuelle....

Demain, je n'irai pas au cours pour manifester le chagrin que me cause cette défaite. Vois-tu, c'est embêtant le cours. Une heure sur les hypothèques, une autre heure sur la folle enchère, une autre sur le protêt!

Où est la vie, le mouvement? Ah! mon cher; comme on naît poète, on naît boxeur! La boxe! Il n'est rien de plus passionnant, de plus merveilleux. (Il fait les

gestes en parlant). Un coup de droite ici, un coup de gauche là, puis un coup sur la mâchoire! Des coups partout! Et du sang! Et des cris! A! que c'est beau!

Pierre (déposant la revue) — Aie! Attention! tu vas me frapper.

Paul—Non! non! Mais c'est plus fort que moi! Dire qu'il y a des camarades assez stupides pour ne pas aimer la boxe! Ils écrivent de longs articles sur un livre quelconque, font de la morale, pondent des vers, publient un "Sketch" dans le "Quartier Latin". Quel abaissement intellectuel! Écrire un sketch....! sur des jeunes filles....!

Pierre—Tu as raison: c'est stupide. Mais vois-tu, il n'y a pas que la boxe qui soit passionnante. Que penses-tu du cinéma? des actrices? Dès sept heures, hier matin, j'étais à la gare Windsor, pour voir Mary Pickford et Douglas Fairbanks. Je les ai vus, mon cher! (Il se lève). J'étais aux côtés de Mary; j'ai pu admirer son sourire! Elle m'a même effleuré de son coude.

J'avais une envie folle de baiser le bas de sa robe! J'en ai rêvé toute la nuit dernière! J'aurais voulu la suivre comme un petit chien. (Il fredonne: "Till we meet again").

Paul—Et notre copain Henri? Ne devait-il pas venir ici, ce soir?

Pierre—Oui: il me l'avait promis.

Paul (sur un ton moqueur) — Crois-tu qu'il soit allé à une conférence?

Pierre (éclatant de rire)—Ah! Ah! Henri à une conférence? Elle est bonne celle-là! Henri aime mieux les champs de courses que les conférences: tu le sais aussi bien que moi. Les conférences conviennent aux jeunes filles savantes. Mais à nous, fils du progrès, il faut autre chose. Pour toi, c'est la boxe, pour moi, le cinéma et pour Henri, ce sont les chevaux!....

(Soudain, on entend des bruits de pas dans l'escalier. Puis la porte de la chambre s'ouvre brusquement et Henri paraît, tout affairé. Il se laisse tomber sur le lit).

Henri—Oh! mes amis, mes amis!....

Pierre et Paul (ensemble) — Qu'y a-t-il?

Henri — Llyod-George est mort!

Paul—Hein?

Pierre—Il a voulu taper trop fort sur la tête du Turc. Ça fournira un thème pour le cinéma.

Henri (furieux)—Imbécile! Il s'agit bien du premier ministre d'Angleterre! Llyod-George c'est un pur-sang sur lequel j'avais placé un pari de cinquante piastres devant m'en rapporter quatre cents!

Au second tour, alors qu'il tenait la tête, il s'est écrasé bêtement. Le jockey est mort et on a dû abattre Llyod-George qui avait deux pattes cassées. Adieu! mes belles piastres.

J'ai voulu voir la victime de près. J'ai même pu prendre deux ou trois poils de sa queue, que j'emporte en souvenir.

Pierre — Toutes mes sympathies, mon cher.

Paul—Et les miennes en plus, si elles ne sont pas de trop.

Henri — Tu peux garder tes sympathies, Paul. La défaite de ton idole, de ton petit George, en mérite quelque peu.

Pierre—Dans tout cela, c'est moi qui suis le mieux: pas de pertes, donc, pas de sympathies.

Paul — Ceux qui font des "sketch" n'éprouvent pas ces émotions.

Henri (encore tout ému)—Je finirai par leur porter envie.

ANGE-RICLAIRE.

M. ALBERT CORNELIER

Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'un autre de nos confrères s'embarque ces jours-ci pour l'Europe, pour compléter ses études.

M. Albert Cornellier, ténor, s'en va à Paris continuer ses études de chant. Jeudi dernier, M. Cornellier donnait au Windsor son concert d'adieu. Une fois de plus, il souleva l'enthousiasme des nombreux amis venus pour l'entendre. Il fut étudiant en droit pendant quelque temps, mais l'amour du chant et de la musique avait pour lui plus d'attrait que l'étude rigide de la loi. Il l'abandonna pour se livrer tout entier à son art. Au nom des étudiants et de ses confrères en droit en particulier, nous lui souhaitons les plus beaux succès, ainsi que le plus heureux des séjours dans la Ville-Lumière.

UN AMI.

Inquiétude.

—Alors, madame, monsieur est hors de danger?

—Heu! c'est pas bien sûr..... le médecin doit revenir.

* * *

Coups d'épingle.

Lui. — Vous rappelez-vous..... l'autre soir.....

Elle.—Oui, nous nous assimes l'un près de l'autre et restâmes une heure sans parler.

Lui.—Ce fut l'heure la plus délicieuse de ma vie.

* * *

Amenités conjugales.

—La femme, l'air féroce, après une scène.—Et tu oses encore me regarder en face?

Le mari, philosophiquement.—Mon Dieu! avec le temps on arrive à tout.

Dans le prochain numéro: La Dernière Idole, sketch montréalais par Henry Max.

L. CATHRO & CO.

COMPLETS — CHAPEAUX — CASQUETTES

Remise de 10% aux étudiants.

212, rue St-Jacques, Tél.: Main 1846

Nous sollicitons le patronage des lecteurs et annonceurs du "Quartier Latin"

La Cie

MARCHAND FRERES, Limitée

Imprimeurs et Relieurs

533, RUE CRAIG EST, près Amherst

Téléphone: Est 3396

"MILLBANK"

10 pour 15¢



25 pour 35¢

LA CIGARETTE DE QUALITE

IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITEE

UNIVERSITE DE MONTREAL

FACULTE DE PHILOSOPHIE

Horaire

I. COURS REGULIER

Vendredi, 20 octobre:

1er cours, 7 h. 30 p.m.—Histoire de la philosophie. — Temps modernes et contemporains. — Professeur Forest, o.p. (révérend père Leslas).

2e cours, 8 h. 30 p.m. Cosmologie, étudiée en rapport avec les sciences physiques. — Professeur Perrin, p.s.s. (Monsieur Léonidas).

Lundi, 23 octobre:

Cours unique, 7 h. 45 p.m.—Droit social professionnel.—Professeur Hébert (abbé Edmour).

Les élèves de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques suivent ce cours.

Mardi, 24 octobre:

1er cours, 7 h. 30 p.m.—Ethique. — Professeur Gauthier (abbé Oscar). Les élèves de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales suivent ce cours.

2e cours, 8 h. 30 p.m.—Théodicée.—Professeur Lamarche, o.p. (révérend père Antonio).

II. COURS SPECIAL

Samedi, 21 octobre:

1er cours, 8 h. 30 a.m.—Critériologie. —Professeur Pineault (abbé Lucien).

2e cours, 9 h. 30 a.m.—Anthropologie. —Professeur Pineault (abbé Lucien).

Messieurs les professeurs de la Faculté de philosophie réservent la plus cordiale bienvenue à messieurs les étudiants, comme auditeurs soit de toutes les conférences soit de l'une ou de l'autre des conférences des deux cours régulier et spécial.

FACULTE DES LETTRES

HORAIRE DES COURS

Cours fermés.

Vendredi le 20. 1 h. 45 et 3 h. Littérature canadienne (Chanoine Chartier).

Samedi le 21. 1 h. 30. Littérature anglaise (Dr Atherton). 2 h. 45. Explication d'auteurs français et 4 h. grammaire française supérieure (M. Dombrowski).

Lundi le 23. 1 h. 45. Littérature latine et 3 h. Langue latine (Abbé Maurice).

Mardi le 24. 1 h. 45. Littérature grecque et 3 h. Langue grecque (Chanoine Chartier).

Mercredi le 25. 1 h. 45 et 3 h. Histoire générale (M. Désy). 4 h. 15. Histoire du Canada (Abbé Groulx).

Cours publics.

Vendredi le 20. 8 h. p.m. Histoire de l'art (M. Lagacé).

Langues vivantes par l'abbé

HENRI JASMIN

Mardi, ITALIEN: 8 h. p.m., conversation, locutions usuelles: "Desiderio, preghiera" (Sarrubbi) — 8.30 h. p.m., grammaire (Motti); lecture, analyse, comparaison: "Valsolda" (Fogazzaro); "La casa del sonno" (Ariosto).

Jeudi, ESPAGNOL: 8 h. p.m., conversation, locutions usuelles: "Desco, replica" (Graefenberg) — 8.30 h. p.m., grammaire (Ruppert); lecture, analyse, comparaison: "Los puritanos" (Vallés 11....).

Samedi, ALLEMAND: 8 h. p.m., conversation, locutions usuelles: "Wunsch, Bitte" (Sarrubbi) — 8.30 h. p.m., grammaire (Suepffe); lecture, analyse, comparaison: "Die Wirksamkeit der Reisen".

ECOLE DES SCIENCES SOCIALES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES.

Horaire de la semaine du 23 octobre 1922.

SECTION ECONOMIQUE ET POLITIQUE:

Première année:

Lundi, 7 h. 45 p.m. Philosophie sociale (abbé L. Perrin)

8 h. 45 p.m. Economie politique (Edouard Montpetit).

Mercredi, 7 h. 45 p.m. Economie sociale (Guy Vanier).

8 h. 45 p.m. Science politique (Jean Désy).

Vendredi, de 7 h. 45 à 9 h. 45 p.m. Hygiène générale (Dr Beaudouin).

Deuxième année:

Lundi, 7 h. 45 p.m. Finances publiques (Edouard Montpetit).

8 h. 45 p.m. Législation industrielle (L.-M. Gouin).

Mercredi, 7 h. 45 p.m. Politique extérieure (Jean Désy).

8 h. 45 p.m. Finances privées (Guy Vanier).

Vendredi, 7 h. 45 p.m. Pratique financière (Victor Doré).

8 h. 45 p.m. Canada et Amérique du Nord (Jean Désy).

SECTION JOURNALISME
Mardi, 7 h. 45 p.m. Histoire du journalisme (N. Fauteux).

8 h. 45 p.m. Rédaction et administration du journal (Georges Pelletier).

NOTE

Les Etudiants en Droit offrent leurs sincères condoléances à M. Isidore Coupal, E.E.D., à l'occasion de la mort de son frère M. Pasteur Coupal, arrivée à Saint-Rémi, dernièrement.

AXIOMES

—L'Étudiant qui aime le confort et l'élégance se chausse chez CAPLETTE, et bénéficie d'un escompte de 15%.

—Pour les gardes-malades, se chausser au même endroit est à la fois un avantage et une marque de distinction.

D. CAPLETTE

81, 2543 Ste-CATHERINE EST,

Mes demoiselles
Surveillez notre prochaine
annonce.

ETUDIANTS Nous servons PETIT LUNCH

Thé, Café, Chocolat, Bovril et Oxo Chauds, Cigares et Cigarettes.

GERACIMO FRERES